

22 Sept. 2019
Après-midi

Journées Européennes du Patrimoine *

JOURNEESDUPATRIMOINE.FR

#JOURNEESDUPATRIMOINE

Arts et Divertissements



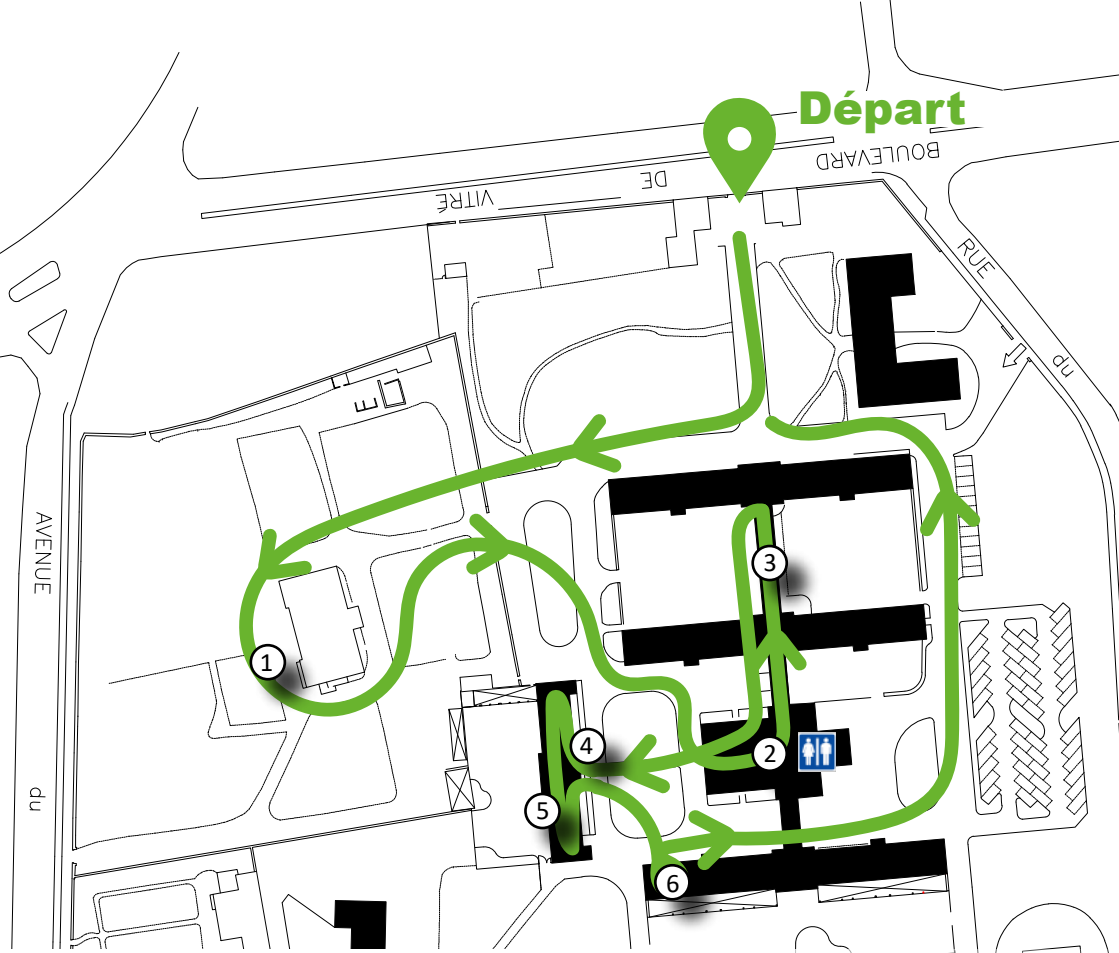
Livret de médiation

* CH Guillaume Régnier - dircom@ch-guillaumeregner.fr - www.ch-guillaumeregner.fr - CHGR_35



Site historique du Bois Perrin - 5 boulevard de vitré à Rennes
14h30 à 17h : visite libre (*fléchée*)
14h et 16h : visites guidées et commentées (*durée 1h30*)

Visite des locaux de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent situés sur le site historique du Bois Perrin, à deux pas du site principal. Cette visite sera l'occasion de découvrir le patrimoine matériel et architectural du lieu, mais aussi le patrimoine immatériel. Un témoignage de l'histoire du soin en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent qui a traversé l'endroit.



- ① Jardins
 - ② Anciennes cuisines
 - ③ Galeries de circulation de la pédopsychiatrie
 - ④ *L'école, la salle de sport et les salle de psychomotricité en fonctionnement actuellement (visite guidée)*
 - ⑤ *Ancien atelier menuiserie (visite guidée)*
 - ⑥ Exposition photo du projet culturel du pôle G08 et du CSTC réalisée par les jeunes des unités Mouettes Pen-Duic et Le Point du jour accompagné par l'artiste, Christophe Simonato
- &** Ancien lieu d'hospitalisation « reconstitué ». Bâtiment Orion ex Corsaire



Plan du site du Bois Perrin



Site principal historique - 108 avenue du général leclerc à Rennes
14h30 à 17h : visite libre (fléchée)
14h et 16h : visites guidées et commentées (durée 1h30)

Visite du site principal de psychiatrie adulte, dont la chapelle, en suivant le parcours de l'exposition *Sans fin*. Cette exposition restitue des ateliers réalisés au sein du Centre Hospitalier Guillaume Rénier, du printemps 2018 à l'été 2019 et du travail artistique du photographe Christophe Simonato dans le cadre de sa résidence autour de la question du patrimoine.

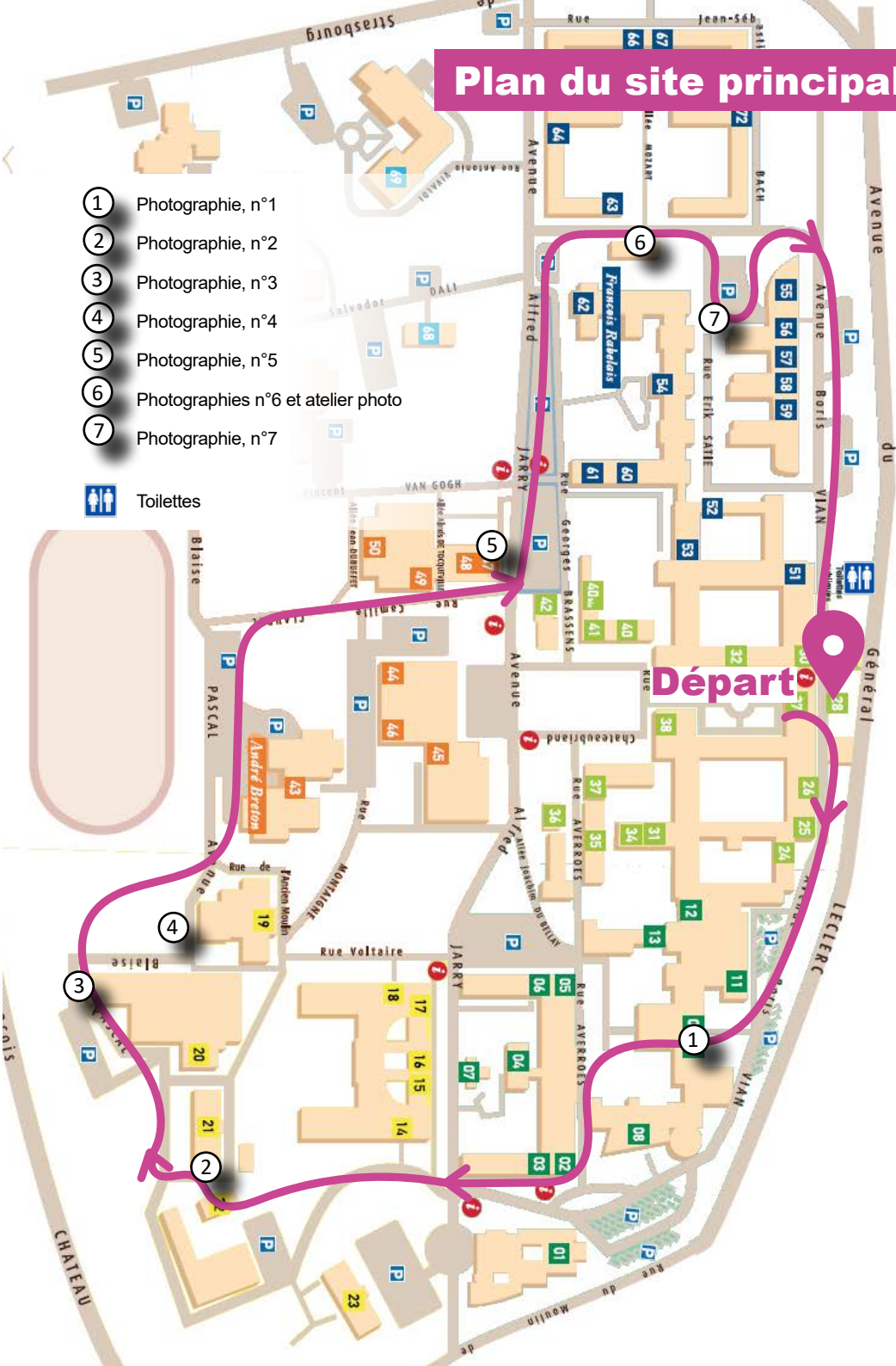
En amont de cette visite, une diffusion en avant-première du film de la commission culturelle *Et si on fabriquait ensemble* sera proposée dans la salle du Conseil.

Plan du site principal

- 1 Photographie, n°1
- 2 Photographie, n°2
- 3 Photographie, n°3
- 4 Photographie, n°4
- 5 Photographie, n°5
- 6 Photographies n°6 et atelier photo
- 7 Photographie, n°7



Toilettes



Un peu d'histoire...



XVII^{ème} siècle :

Le père de Guillaume Rénier, également prénommé Guillaume, est avocat, conseiller au Parlement de Bretagne, pourvu de sa charge en 1559.

Guillaume Rénier (fils) 1584-1664, fondateur de l'« aumônerie du Petit Saint Méen », est marchand drapier. Fort aisé, mais également très imprégné de valeurs chrétiennes, il décide de consacrer sa vie aux oeuvres charitables. Or, en ce temps, sévit le mal de Saint-Méen, décrit

«comme une manière de lèpre, nommée par les médecins « prosa », qui est une forte gale ou rogne qui ronge jusqu'à l'os». Le moyen d'éviter le mal ou de l'atténuer consistait pour ces malades à faire le pèlerinage de Saint-Méen de Gaël. Devant la détresse et la misère des pèlerins se rendant à Saint-Méen-Le-Grand, Guillaume Rénier acquiert le 4 septembre 1627 au lieu-dit «Le Tertre de Joué», divers bâtiments relevant de l'abbaye de Saint-Georges et leur offre gîte et couvert. L'acte de fondation date du 31 octobre 1653.

XIX^{ème} siècle :

Suite à la Révolution Française, la « discipline », qu'on appellera « psychiatrie » va considérablement progresser à la fois sur le plan « scientifique » (classification des maladies...) et sur les modalités de prises en charge (traitement moral...). Cela se marquera notamment par la loi « fondatrice » de 1838 qui demande, entre autres choses, qu'il y ait (au moins) un asile spécialisé pour les « aliénés », par département.

C'est ainsi qu'en 1852, l'institution rattachée aux hospices de Rennes, est vendue au département et devient «Asile départemental».

XX^{ème} siècle :

En 1938, c'est l'appellation hôpital qui est précisée par un règlement intérieur.

La congrégation religieuse, arrivée en 1735, part en 1958. Pendant et après la deuxième guerre mondiale, en réaction à ce qu'on a appelé plus tard «l'extermination douce», un grand nombre de médecins et d'équipes de psychiatrie vont profondément modifier les modalités de soins à l'intérieur des asiles et instaurer progressivement la politique de sectorisation dans la cité, spécialité de la psychiatrie publique française.

Le Docteur Suzy Rousset, psychiatre dans cet établissement de 1940 à 1960, est un des pionniers d'une psychiatrie humaniste et sociale. Une circulaire de 1958, par exemple, va permettre de développer des associations, l'ergothérapie et de travailler à l'humanisation des hôpitaux.

La découverte des premiers neuroleptiques (1952) va considérablement changer les modalités de soins.

L'hôpital devient Centre Hospitalier Spécialisé puis Etablissement Public de Santé Mentale.

Le 18 juin 1996, le Conseil d'Administration entérine la proposition d'appellation actuelle :

**«CENTRE HOSPITALIER
GUILLAUME RÉNIER».**



XXI^{ème} siècle :

Depuis la fondation de notre établissement, les professionnels qui y travaillent avec de nombreux partenaires, les usagers et les familles qui le fréquentent, contribuent chaque jour à son histoire et son évolution...

Jean-Marie Laloy

1851 Fougères – 1927 Rennes

Architecte de la reconstruction partielle des bâtiments et de la chapelle du CHGR réalisés entre 1902 et 1905. Né à Fougères en 1851, Jean-Marie Laloy entre à l'école des Beaux-arts de Paris en 1870, il en sort en 1877, et s'installe à Rennes l'année suivante comme architecte. En 1882 il obtient le concours pour réaliser l'école normale des Filles boulevard de la Duchesse Anne (aujourd'hui Institut d'Etudes Politiques de Rennes). En 1884 il est nommé architecte départemental, et à ce titre il va construire 95 écoles, 25 gendarmeries et 43 bâtiments publics divers, dont l'école d'Agriculture de

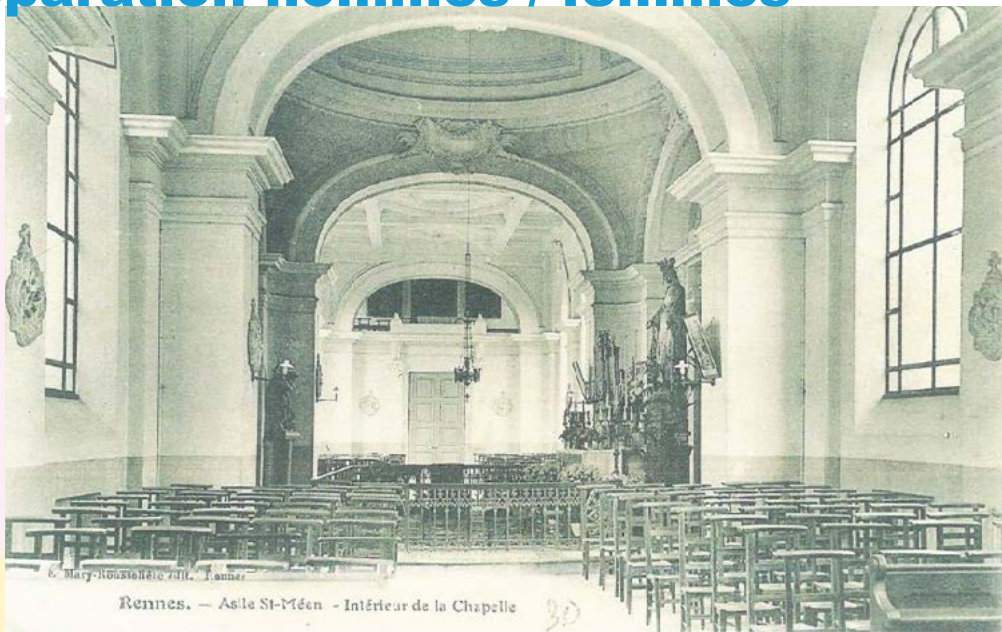
Rennes (dit Agro, rue de Saint-Brieuc) et l'hôpital Guillaume Régnier. A titre privé il réalise également le théâtre de Fougères et de nombreux hôtels particuliers, dont 6 à Rennes : les hôtels Maulion, Le Chapelier et Laloy (sa maison-cabinet de travail) tous les 3 dans la rue de Viarmes, et les hôtels Foucqueron (rue de Bertrand), Bouessel (rue du Général Guillaudot) et Le Chartier (rue de la Palestine).

A noter que son fils Pierre Jack Laloy fut également architecte (avec les titres d'architecte départementale et architecte des Postes) et ses petits-fils également (Michel et Yves, ce dernier est surtout connu pour sa peinture).



Chapelle

Séparation hommes / femmes



Chapelle - le sol

Isidor Odorico

1893 - 1945

Mosaïste rennais d'origine italienne, dont le père, en provenance du Frioul (Italie), avait fondé un atelier de mosaïque à Rennes en 1882, après avoir travaillé à l'opéra Garnier et transité par Tours. Isidore a suivi un cursus complet aux Beaux-arts de Rennes, il participe à la Première Guerre mondiale (il est fait prisonnier) et à son retour, prend la direction de l'entreprise qui devient l'un des plus importants centres de production de mosaïque de France. Trois autres ateliers sont alors créés, à Angers, Nantes et Dinard.

Outre son oeuvre majestueuse à la piscine Saint-Georges, on retrouve ses mosaïques dans de nombreux édifices rennais : des sols (ex pâtisserie Le Daniel place de la Mairie, photographe Photo Ouest aujourd'hui Kartell...) ; des entrées d'immeuble (presque tous ceux de l'entrepreneur Legaud et les 2 cités universitaires...) ; des devantures de magasins (les frères provençaux en bas de la place de la Mairie, aujourd'hui Tricots Saint-James...) ; des bâtiments publics (la poste, les halles centrales) ; des églises (notamment Sainte-Thérèse, et vraisemblablement la chapelle de l'hôpital Guillaume Rénier)... Sans oublier les nombreuses salles de bains (dont beaucoup sont encore à découvrir), cuisines ou halls d'entrées d'hôtels particuliers...

Deux réalisations, où la part faite à la mosaïque est encore plus importante, sont à signaler : l'immeuble Poirier (1931) avenue Janvier, un immeuble où le premier et le dernier étages ainsi que les balcons

sont entièrement recouvert de mosaïque (actuellement en restauration) ; et la maison du mosaïste (1940), rue J.Sauveur, véritable vitrine du savoir-faire de l'entreprise Odorico (construite par l'architecte municipale Yves Lemoine).

C'est aujourd'hui l'un des derniers bâtiments de cette période encore en service en France et comme son programme décoratif en fait un des édifices majeur de l'Art déco, il a été classé (2016) au titre des Monuments Historiques.

AD : Au Dieu

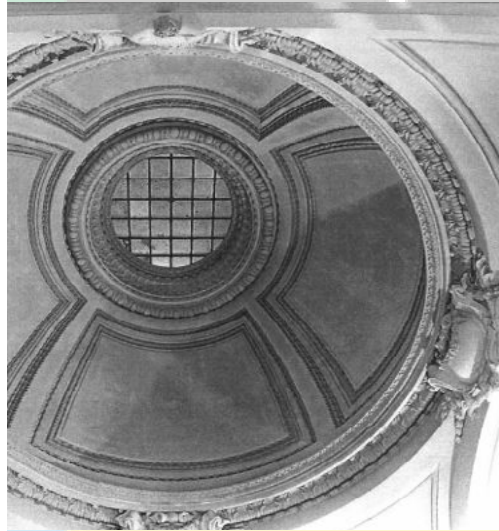
SM : Saint Méen ou

Sainte Maria (sens religieux)



Chapelle - le dôme

Après la seconde guerre mondiale il y a eu un incendie. Père Blot, ancien aumônier, a décidé de faire appel aux Beaux-Arts de Rennes. Un concours sur le thème de la transfiguration. L'étudiant retenu ne se sentant pas capable, ou le droit, de représenter la Christ se limita aux trois apôtres (Pierre, Jacques, Jean).

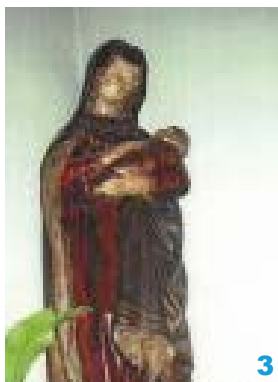


Chapelle - le Christ

Christ en croix, Date indéterminée, probablement 17ème ou 18ème siècle (même facture que le tableau de la donation Guillaume Régnier de la salle du conseil d'Administration).



Chapelle - statues



- 1 - Statue en bois Saint-Méen
 - 2 - Statue en bois
 - 3 - Statue vierge et l'enfant
 - 4 - Statue en bois
- Bon berger Bigot - Rennes*

La même
sculpture
existe à
l'église
Jeanne d'Arc

Chapelle - coulisses

La touche de l'architecte Laloy se révèle à l'intérieur de l'hôpital. Lors de la reconstruction il est resté très classique à l'extérieur mais a apporté sa modernité à l'intérieur en utilisant le fer. On se situe dans l'époque industrielle, celle de la Tour Eiffel et autres nouveautés architecturales.



Salle du conseil - tableau



Tableau représentant Guillaume Régnier lors de la transaction d'achat des bâtiments qui allaient devenir le Centre Hospitalier Guillaume Régnier. Le tableau a été restauré dans les années 1980. (Jobbé-Duval).

Selon l'université Rennes II, dans ce tableau, il y a quand même un indice très important, c'est que l'ecclésiastique a un rayonnement autour de la tête qui l'identifie comme un saint personnage. Tandis que l'autre n'a rien. C'est donc vraisemblablement un Saint Yves avec un pauvre. On peut imaginer que ce tableau, d'ailleurs probablement, a été offert par un ecclésiastique noble (une levrette dans l'écusson), qui devait s'appeler Yves ou qui avait des raisons d'invoquer saint Yves.

C'est juste un début d'enquête, mais ça vaut la peine de poursuivre.

Remarques de Georges Provost (historien à l'Université Rennes 2) :

Ce tableau m'intrigue depuis longtemps et j'y ai un peu réfléchi - sans trouver de solution satisfaisante - lorsque j'ai fait un papier sur "Saint Yves et les Rennais" dans les Mélanges en mémoire de Jean-Christophe Cassard (dont je n'ai pas de tiré-à-part...). En voyant ce tableau qui fait clairement 17^e siècle, on pense immédiatement à saint Yves et au thème du riche et du pauvre... sauf qu'il n'y a qu'un personnage, ni riche ni pauvre... que celui-ci tend une pièce au saint, qui la reçoit... alors que dans la scène classique de saint Yves entre le riche et le pauvre, le saint refuse la pièce (corruptrice) que lui tend le riche. Et ici, la scène est évidemment différente : il y a l'acte et la plume, il y a des livres en arrière-plan... Si l'on suit la piste "saint Yves", on peut éventuellement se demander si la toile ne provient pas de l'hôpital Saint-Yves : ne serait-ce pas une représentation, évidemment anachronique, de la fondation de l'hôpital Saint-Yves par Eudon Le Bouteiller dans une vision du 17^e siècle ? Problème majeur : ce dernier était prêtre, du diocèse de Tréguier. Or le personnage représenté ici n'est pas représenté en prêtre. Mieux vaut, à mon avis, considérer que cette toile n'a pas de lien avec l'hôpital Saint-Yves, ni sans doute avec saint Yves tout court, et chercher son origine à l'hospice Saint-Méen du Tertre-de-Joué dont l'hôpital Guillaume-Régnier a pris le relais. L'interprétation qui vient à alors l'esprit est celle de Guillaume Regnier achetant de Guy de Lopriac ce domaine du Tertre de Joué. C'est, à juste titre à mon avis, l'interprétation qui est donnée dans l'ouvrage De l'aumônerie de Saint-Méen au Centre hospitalier Guillaume-Régnier (1627-1997), Rennes, ENSP, 1998 (ill. de couverture ; et texte p. 30) : « Le tableau de la salle du conseil

d'administration relate cet événement » (l'achat Regnier/de Lopriac).

Quelques remarques/questions :

- on a l'habitude de portraits (plus tardifs ?) de parlementaires "en majesté" mais est-il concevable, en 1627, de représenter un conseiller au Parlement de Bretagne "en action" avec des sacs à procès ? Gauthier aura certainement un avis !

- à l'évidence, le tableau met davantage en valeur le personnage de Lopriac que celui de Guillaume Regnier... mais est-ce si étonnant qu'un marchand (fondateur effectif) soit occulté par un parlementaire (bienfaiteur relatif puisqu'il a vendu et non pas donné...) dans le contexte rennais de 1627 ? Sans doute pas... mais Gauthier aura aussi un avis éclairé.

- j'avais relevé que les armes qui sont en bas à droite seraient un indice précieux et qu'apparemment ce n'étaient pas les armes des Lopriac. Y'a-t-il un lien entre l'Hospice Saint-Méen et les Le Febvre ? Guillotin de Corson ne le dit pas mais il faudrait évidemment aller plus loin.

Cette toile est en tout cas fort intéressante et cet échange nous fera sans doute approcher de la vérité...

Remarque de Gauthier Aubert (historien à l'Université Rennes 2) :

Une chose quand même : sur l'armorial du parlement qui est au Bretagne et en ligne, on trouve des armes de la famille Le Febvre qui semblent correspondre. L'histoire de cette famille croise-t-elle l'institution ?

Une petite remarque de Philippe Bohuon :

Merci pour ces précisions qui éclairent un peu mieux l'histoire de cette toile. Après une rapide recherche, je pense que le chapeau autour des

armoiries, est un chapeau d'un personnage religieux : les houppes, 3 rangées de chaque côté et la couleur, le noir, indique qu'il s'agit d'un "supérieur religieux majeur" (chapeau de sable accompagné d'une cordelière, de chaque côté, à six houppes du même). Seul Gilles Regnier (le fils de Guillaume fondateur de l'hospice) est qualifié de prêtre et de premier directeur de l'hôpital Saint-Méen (cf pièce jointe). Saulnier mentionne bien la famille Le Febvre (effectivement à Febvre) très importante (14 membres de cette famille siègent au Parlement), dont les armoiries sont très proches de celles du tableau (d'Azur à la levrette rampante d'argent, colletée de gueules et bouclée d'or). Connait-on précisément le costume du personnage principal (avocat, conseiller au Parlement, autres) ?

Je ne trouve pas de lien entre les Le Febvre et l'hôpital Saint-Méen, mais peut-être qu'effectivement ce tableau n'a rien à voir avec l'hôpital Regnier ?

Autre précisions de Georges Provost (suite à ces divers échanges) :

Dont acte pour le "halo", qui écarte sans hésitation l'interprétation vers laquelle je penchais : un magistrat bienfaiteur de l'hôpital Saint-Méen. Rétropédalons donc...

S'il s'agit d'un saint, je ne vois pas comment il pourrait autre que saint Yves : il correspond tout à fait aux canons de la représentation du 17^e siècle, avec robe noire, rabat blanc, bonnet carré, sac à procès. Cf. en pièce jointe le tableau de la chapelle de Kerfons en Ploubezre (Trégor), daté de 1672. La différence tient à l'arrière-plan "professionnel" (la table, la plume, les livres) que l'on ne trouve pas habituellement sur les tableaux peints, mais pourquoi pas ? Représenter saint Yves dans son étude, cela se trouve en Toscane, sur une fresque de San Gimignano.

Dans cette hypothèse, c'est plutôt l'autre

personnage qui me pose problème. Il faudrait l'interpréter par rapport à saint Yves et donc inévitablement à l'archétype du riche et du pauvre. Et là, plusieurs choses ne "collent" pas par rapport au "modèle" du saint entre le riche et le pauvre.

- ce personnage est-il riche ou pauvre ?
c'était suffisamment ambigu pour que j'aie pu penser que c'était un marchand donateur envers l'hôpital, donc plutôt un riche. Mais si je l'interprète par rapport à saint Yves et à ses deux compagnons, il est indiscutablement plus proche du pauvre : le pauvre dans la version non pas "haillons" (cela arrive assez souvent) mais plutôt "propre sur lui et bien élevé" : vêtue simple mais en bon état, attitude déferente (chapeau bas : contrairement au riche qui garde orgueilleusement sa coiffure devant le juge).

- la pièce de monnaie n'a pas du tout le sens habituel : dans le groupe, c'est le riche qui tend la pièce à saint Yves, pour le corrompre, et saint Yves la refuse d'un geste de la main. Ici, c'est manifestement un don qui est accepté. Mais qui donne ? J'avais initialement pu penser que c'était le "marchand" qui donnait la pièce au "magistrat", mais c'est vrai qu'on peut tout aussi bien dire que c'est le "saint" qui donne la pièce au "pauvre". Qu'en pensez-vous ? Dans ces conditions, cette toile serait une "charité de saint Yves", qui est un thème qui existe dans l'iconographie du saint, particulièrement hors de Basse-Bretagne (ex. Jacopo da Empoli, 1616, galerie Pitti à Florence). Le thème est d'autant plus plausible au 17^e siècle que c'est l'époque où le saint Yves charitable a tendu à compléter le saint Yves équitable... non sans lien, évidemment, avec tout l'élan charitable du siècle, symbolisé par Vincent de Paul puis les hôpitaux généraux...

Alors, bien sûr, on aurait tout lieu de penser que cette toile provient de l'hôpital Saint-Yves de Rennes : on peut remarquer à ce sujet que l'hôpital Saint-Yves de Vannes s'est lui aussi

doté d'un saint Yves charitable, qui brandit un crucifix dans la salle de l'hôpital (2^e pièce jointe). Cette toile serait aujourd'hui à Saint-Méen, mais après tout, on ne sait pas où elle était à l'origine... Dans ces conditions, il faudrait vérifier que les Le Febvre n'ont pas un lien avec l'hôpital Saint-Yves... Pourquoi pas ? J'ajouterai une dernière question : pourquoi le peintre/son commanditaire auraient-ils voulu cette toile qui ne correspond pas au modèle du riche et du pauvre ? J'avancerai bien que :

- l'occultation du riche, celui qui tient le mauvais rôle dans l'histoire, n'est finalement pas si surprenante étant donné le niveau social du commanditaire : on n'est pas ici dans "l'art paroissial" qui tourne volontiers en ridicule la défaite du "richard". Il n'est pas très surprenant que l'initiateur de la toile ait préféré se contenter d'un pauvre, et d'un pauvre correspondant bien à l'idéal "pieux et propre sur lui" des élites du 17^e siècle : c'est évidemment beaucoup mieux, adapté, aussi, pour un hôpital.

- le modèle du riche et du pauvre ne s'est jamais imposé à Rennes comme en Basse-Bretagne. Si l'on se fie aux oeuvres conservées, le "groupe du riche et du pauvre" est presque totalement absent, à l'époque, de Haute-Bretagne puisqu'on ne connaît que deux groupes, bien à l'ouest de Rennes, le vitrail de Moncontour et celui des Iffs. Le groupe sculpté aujourd'hui au Musée de Bretagne est un apport récent, de Basse-Bretagne.... Ceci fait qu'il y avait certainement place, à Rennes au 17^e siècle, pour une certaine "liberté" par rapport à un modèle qui était finalement assez extérieur. Et j'observerai que cela vaut encore... puisque l'église de Lancieux s'est dotée voici quelques années d'une "Charité de saint Yves" en bois. Voilà où j'en suis... jusqu'au prochain rebondissement ?



Cour d'honneur - sculpture

Noé de François LANNO



Noë, le premier qui cultiva la vigne

Qui est Noé ?

- Noé est un personnage biblique majeur qui symbolise le juste et la vertu.
- Il est notamment connu pour la construction de son Arche pour échapper au Déluge.
- Il a trois fils : Sem, Japhet et Cham. Avec eux, il repeuple la Terre après le Déluge.

La statue

- Date de conception : 1864
- Dimensions : Hauteur 1m40, largeur 60 cm
- Style : Néoclassique
- Dépôt du Musée des Beaux-Arts de Rennes depuis 1955. Aucune archive nous renseigne sur les raisons de ce dépôt.

Noé par François Lanno

La patère et la grappe



Selon la Genèse, Noé est l'inventeur du vin. La transformation du raisin en vin est ici suggérée par la grappe et la patère, récipient servant à la consommation du vin.

François Lanno s'est ici inspiré de L'ivresse de Noé, épisode de la Genèse. Nous vous proposons d'analyser quelques éléments qui en attestent.

Le visage



Selon la Bible, Noé est un patriarche, il est donc l'un des pères de la civilisation. C'est pour cela que le Noé de Lanno est barbu, synonyme d'un âge avancé et d'une grande sagesse.

La vigne



La présence de la vigne fait référence à la Genèse qui désigne Noé comme le premier à avoir planté une vigne.

*« Les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Chan et Japhet [...]. Noé, qui était cultivateur, commença à planter de la vigne. » **



Le manteau



Noé, selon la Genèse, ivre de son vin, se trouva inconscient et complètement nu.

Son fils, Cham, le vit dans son plus simple appareil et en avertit ses frères.

Ces derniers couvrirent leur père avec un manteau sans le regarder.

Noé VS Bacchus

Noé, lorsqu'il est accompagné d'une grappe de raisin ou d'une vigne, est souvent confondu avec le dieu du vin romain : Bacchus. Cependant, ces deux personnages, en peinture ou en sculpture, ont des caractéristiques différentes.

Les caractéristiques de Bacchus :

- Un jeune homme
- Une panthère
- Un thyre (sceptre)
- Une patère
- Une grappe / une vigne
- Un cantharc (vase)

Les caractéristiques de Noé :

- Accompagné de ses fils
- Une étoffe qui le recouvre partiellement
- Une grappe / une vigne
- Une amphore
- Une arche

François Gaspard Aimé Lanno

Les origines et la formation de François Lanno

François Gaspard Aimé Lanno est un **artiste breton** né le 7 janvier 1800 à Rennes. Il meurt le 5 septembre 1871 à Beaumont-sur-Oise en Seine-et-Marne où il s'était retiré depuis plusieurs années.

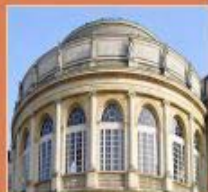
Le 1^{er} novembre 1815, il entre à l'**École Publique de Peinture, Sculpture et Dessin de Rennes**. Bien que sa mère possède peu de moyens financiers, elle se sacrifie pour qu'il puisse suivre des études parisiennes. À l'âge de 18 ans, F. Lanno intègre l'**École royale des Beaux-Arts** et suit l'enseignement de deux sculpteurs de renom : Pierre Cartellier et François-Frédéric Lemot.

Entre 1828 et 1832, il séjourne à la **Villa Médicis, palais situé à Rome** qui, au début du siècle, héberge l'Académie de France. Après avoir achevé son pensionnat en Italie, **F. Lanno revient à Paris**.

François Lanno, un sculpteur actif

F. Lanno est un **artiste très actif** qui, au cours de sa carrière, a réalisé une **quarantaine d'œuvres sculpturales** empreintes d'un néoclassicisme gracieux bien que tardif. De l'Antiquité, il reprend les courbes simples de la gestuelle féminine. D'une manière générale, son répertoire artistique est emprunté à la **mythologie gréco-romaine** mais aussi aux **événements bibliques** comme en témoignent les sculptures de l'artiste présentes à Rennes...

... Outre **Noé**, le premier qui *cultiva la vigne*, disposée au Centre hospitalier Guillaume Rénier, d'autres statues sont visibles dans la ville. Parmi celles-ci figure **Lesbie**, réalisée en 1834 et conservée au Musée des Beaux-Arts de Rennes.



En 1835, F. Lanno compose, à la demande de la ville, **Apollon et les Neuf Muses**. Cette œuvre, composée de **dix statues** grandeur nature, orne la **rotonde de l'Opéra**.

À l'origine, cette commande revient à Eugène Déveria dont les sculptures sont très à la mode dans la seconde moitié du XIX^e siècle mais F. Lanno s'y oppose et obtient gain de cause. Ce différend témoigne du **caractère ambitieux** du sculpteur rennais.

Un artiste reconnu et récompensé

Son talent lui permet d'**exposer ses œuvres au Salon de Paris de 1834 à 1867** et de **recevoir plusieurs récompenses** :

- . 1817 : 1^{er} prix de sculpture avec une *Tête d'Achille*.
- . 1825 : 2^{ème} grand prix de sculpture à Rome (*Prométhée attaché au rocher*). Le premier prix n'est remis à aucun artiste.
- . 1827 : 1^{er} prix de sculpture à Rome (*Mucius Scaevola*).
- . 1843 : 2^{ème} médaille de Rome.
- . 1855 : 3^{ème} médaille de Rome lors de l'Exposition universelle.

Un homme inscrit dans la postérité

S'étant appliqué à réaliser les commandes de l'État pour la plupart des bustes représentant de grandes figures militaires, **F. Lanno est décoré chevalier de la Légion d'honneur** le 14 novembre 1853 ou 1855.

Dans le même ordre d'idée, l'**artiste devient à son tour une source d'inspiration** si l'on s'en tient au bronze sculpté par Adolphe Léofanti, artiste rennais qui lui est contemporain.

Outre son visage, **son nom demeure gravé dans sa ville natale**. Depuis la décision du Conseil municipal tenu le 22 décembre 1906, l'une des rues de Rennes porte son patronyme.

Programme



Site historique du Bois Perrin - 5 boulevard de vitré à Rennes

14h30 à 17h : visite libre (*fléchée*)

14h et 16h : visites guidées et commentées (*durée 1h30*)

Visite des locaux de la psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent situés sur le site historique du Bois Perrin, à deux pas du site principal. Cette visite sera l'occasion de découvrir le patrimoine matériel et architectural du lieu, mais aussi le patrimoine immatériel. Un témoignage de l'histoire du soin en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent qui a traversé l'endroit.



Site principal historique - 108 avenue du général leclerc à Rennes

14h30 à 17h : visite libre (*fléchée*)

14h et 16h : visites guidées et commentées (*durée 1h30*)

Visite du site principal de psychiatrie adulte, dont la chapelle, en suivant le parcours de l'exposition *Sans fin*. Cette exposition restitue des ateliers réalisés au sein du Centre Hospitalier Guillaume Régnier, du printemps 2018 à l'été 2019 et du travail artistique du photographe Christophe Simonato dans le cadre de sa résidence autour de la question du patrimoine. En amont de cette visite, une diffusion en avant-première du film de la commission culturelle *Et si on fabriquait ensemble* sera proposée dans la salle du Conseil.

Les personnes à mobilité réduite sont invitées à se faire connaître au préalable auprès de la direction communication au 07 77 86 27 96 afin de faciliter leur accueil.

Entrée libre et gratuite - Pas de réservation mais dans la limite des places disponibles pour les visites guidées

www.ch-guillaumeregner.fr - Suivez-nous sur



CHGR_35